

Cours furent invitées: on ordonna à ce sujet des illuminations & des rejoüissances publiques pendant cinq jours.

A peine ces rejoüissances eurent elles fini qu'on aperçut sur le visage de la Reine une tristesse qui ne lui est pas naturelle: en vain ceux qui ont l'honneur de lui parler librement, lui en demandoient la raison: elle rejettoit cette melancolie tantôt sur l'éloignement du Roi, un autre jour sur une migraine, & souvent sur *un je n'en sçai rien*; mais plusieurs lettres qui arriverent sur un Bâtimement Genoï la nuit du 18. au 19. Novembre, dévoilerent le mystere, en publiant *que l'Angleterre avoit fait sa paix particuliere avec les deux Couronnes, sans la participation des autres Alliez.*

La Reine qui ne pouvoit plus garder le secret, craignant les mauvais effets de pareils bruits dans une Principauté, où les esorits ne sont pas uniformes, ni l'autorité du Roi assez bien affermie, donna au public l'Extrait des lettres que S. M. avoit écrites aux Electeurs & Princes de l'Empire, de même qu'aux Etats Generaux des Provinces Unies; par où Elle se plaint vivement du procedé de la Reine, & du Conseil d'Angleterre. Entre autre S. M. I. deplore la perte de la Monarchie Espagnole, qu'Elle comptoit d'unir à la Couronne Imperiale, & aux Etats hereditaires à sa Maison, à l'exemple de feu Charles Quint de glorieuse & triomphante memoire. Elle soutient qu'on n'a entrepris la guerre, qui dure depuis dix ans & qui a déjà couté tant de sang, & tant de trésors, que pour procurer à sa Maison Imperiale, toute la Monarchie d'Espagne; que tous ceux qui

*Effets que produisent les Bruits de Paix à Barcelonne.*

*Raisons alleguées par le nouvel Empereur pour la continuation de la guerre.*